

maintenant assurée, appellent tour à tour l'attention des membres du Congrès.

La visite des monuments de Charlieu est suivie de celle de l'église de la Bénissons-Dieu.

Lorsque, des hauteurs de Briennon, le visiteur aperçoit, pour la première fois, la gracieuse vallée où l'église de la Bénissons-Dieu s'élève, au milieu de la verdure, avec sa flèche et sa toiture aux vives couleurs, on comprend bien vraiment l'exclamation que la légende attribue à Saint-Bernard : « *Là, bénissons Dieu, mes frères.* » Ce cri, parti du cœur d'un homme qui avait un sentiment profond de la belle nature, est devenu le nom du monastère, fondé par son plus cher disciple, Albéric. Aujourd'hui, le monastère a disparu ; mais son église, bâtie au ^{xii}^e siècle, n'a guère perdu de son caractère primitif, malgré les mutilations et les remaniements qu'elle a subis au ^{xvii}^e siècle. Dans son ensemble, elle est demeurée toujours une église romane. Pourtant, la chapelle de la Vierge, construite par la prieure de Nêrestang, est un spécimen curieux de l'architecture du commencement du ^{xvii}^e siècle. Un autel roman, un reliquaire du ^{xiv}^e siècle, des vitraux de l'École cistercienne et des devants d'autels du ^{xvii}^e siècle, conservés dans cette église, présentent aussi un intérêt qui ne pouvait échapper aux visiteurs.

Excursion du 2 juillet 1885.

Conformément au programme, les membres du Congrès partent à 7 heures pour Ambierle.

L'existence de l'ancienne abbaye d'Ambierle, fondée, dit-on, par le fameux Gérard de Roussillon, est mentionnée, tout au moins, dans un diplôme de l'empereur Louis l'Aveugle, de l'an 902. Mais, quelques années plus tard, cette abbaye devint, comme celle de Charlieu, un simple prieuré soumis à l'abbaye de Cluny.

Son église, qui se distingue surtout par l'élévation de sa voûte, est un monument fort remarquable de la seconde période de l'architecture ogivale. Le tryptique, placé au fond de l'abside, et dont les peintures ont été attribuées à Van Eyck, est une œuvre qu'admirent